

Il est trop tard pour le système actuel

Il est plutôt déconcertant de voir David Suzuki constater « l'échec » du mouvement environnemental dans sa récente entrevue avec *La Presse* et la terminer en suggérant qu'il faut que le mouvement poursuive dans la même veine. Karel Mayrand, fortement impliqué dans le mouvement, utilise l'occasion dans un texte publié le lendemain dans *La Presse* pour souligner que « le nouveau mouvement est déjà lancé ». Je me permets de suggérer qu'il n'y a rien dans le mouvement actuel qui soit nouveau.

Suzuki fonde son espoir sur le constat que « scientifiquement, il est difficile d'avoir des certitudes. Nous savons qu'il est tard. Mais nous ne savons pas s'il est trop tard ». Il a fait le même constat lors d'une autre entrevue à la télévision. Il est clair qu'il ne faut pas chercher des certitudes dans la science mais voilà, un ensemble de nouveaux éléments dans le débat concrétisent quand même la conviction qu'il est trop tard pour espérer d'éviter la catastrophe par des interventions ciblant toujours des corrections du système actuel.

Les scientifiques du GIEC, le groupe d'experts des Nations Unies sur la question, ont calculé pour leur cinquième rapport paru en 2013-2014 la quantité maximale de carbone que l'humanité pourra émettre si elle veut éviter de voir la température planétaire atteindre un niveau catastrophique (le fameux 2°C maximum). Sans surprise, et en dépit de plusieurs années de travail intense pour inciter les gouvernements du monde à s'engager envers cet objectif, les Nations Unies ont échoué lors de la COP21 à Paris en décembre. Les engagements obtenus nous mettraient devant une hausse d'environ 2,7°C.

Sans exception, les représentants du mouvement environnemental québécois (pour ne parler que d'eux) y ont constaté un succès. La Fondation Suzuki constate même que « l'Accord de Paris prononce le début d'une nouvelle ère »<sup>1</sup>. Cela est aussi déroutant que l'espoir de Suzuki de voir apparaître un nouveau mouvement environnemental. Le calcul du GIEC comporte un échancier et plus les suites de Paris tardent à améliorer les engagements des pays du monde, plus il sera difficile d'éviter une hausse catastrophique.

Mais rien ne change dans les orientations gouvernementales des pays du monde en ce qui a trait au développement économique accepté universellement comme la seule bouée d'espoir, et ce développement comporte une croissance économique permanente. Greenpeace International a publié un rapport avant la COP21 pour montrer la capacité de l'humanité de s'équiper à 100% d'énergies renouvelables d'ici 2050<sup>2</sup> ; cela est la clé de l'espoir du mouvement environnemental de voir s'effectuer le « virage » espéré par Suzuki. Comme résultat de son calculs, Greenpeace suggère qu'il y a possibilité d'atteindre cela en se permettant de poursuivre une activité économique beaucoup plus importante que celle d'aujourd'hui. Ce qui est frappant est que cela se

---

<sup>1</sup> <http://www.davidsuzuki.org/fr/blogues/le-nid-du-colvert/2015/12/accord-de-paris-sur-le-climat-le-debut-dune-nouvelle-ere/>

<sup>2</sup> <http://www.greenpeace.org/international/Global/international/publications/climate/2015/Energy-Revolution-2015-Full.pdf>

fera seulement avec le maintien des inégalités actuelles<sup>3</sup>.

En parallèle, une initiative animée par Jeffrey Sachs, économiste de renom international proche des Nations Unies, a cherché à préparer pour la COP21 une démonstration autre de la capacité de l'humanité de maintenir la croissance économique tout en respectant le « budget carbone » permettant d'éviter la hausse de température catastrophique. L'initiative a lancé des équipes dans 16 pays avec 75% des émissions avec le mandat de développer des scénarios soutenant un tel objectif. Ses résultats étaient décevants, diminuant les chances d'éviter la hausse par rapport à l'objectif. Et les inégalités sociales en 2050 qui ressortent des travaux sont pires que celles que nous connaissons aujourd'hui<sup>4</sup>.

Ce que Suzuki et le mouvement environnemental ne semblent pas voir est que le défi des changements climatiques s'insère dans un ensemble de crises qui ne peuvent tout simplement pas être résolues par le maintien des efforts ayant mené à l'échec. Il est beaucoup trop tard pour continuer à espérer que notre système économique pourra régler les problèmes. Il faut changer le système, et cela est un message que ni Suzuki ni (surtout) les groupes de la société civile ne veulent entendre.

Harvey Mead, militant écologiste pendant 45 ans à différents niveaux, blogueur à [harveymead.org](http://harveymead.org) dont le premier article du blogue en janvier 2013 s'intitulait « L'échec du mouvement environnemental », Ph.D. en philosophie des sciences

---

<sup>3</sup> <http://www.harveymead.org/2016/03/05/glouton-impenitent-bis/>

<sup>4</sup> <http://www.harveymead.org/2016/03/22/glouton-impenitent-tertio-le-ddpp-global/>